

LE 2 JANVIER: les prolétaires choisiront entre la dictature et la liberté ...

La chambre a été dissoute par un des siens, après les protestations habituelles et sans convictions des députés qui veulent faire encore croire à l'utilité de leur fonction.

A quoi a servi cette Chambre? A quoi servira la prochaine? A rien comme les précédentes.

Sans faire un grand retour en arrière, on se souvient encore du 6 février 1934, où l'appareil législatif avait été frappé d'un rude coup. Les politiciens surent exploiter la crédulité des électeurs ouvriers en favorisant la résurrection du système parlementaire et étatique, par la création de la mystique du Front Populaire. On se souvient des élections de 1936, de Thorez et de Blum, tendrement enlacés. La victoire du Front Populaire fut triomphale, les 40 heures, les congés payés virent le jour, une ère nouvelle commençait...

Les désillusions ne tardèrent pas à arriver. Quelques mois suffirent pour faire la preuve de l'incapacité des politiciens marxistes, dont le seul but était de s'installer aux lieux et places du capital, sans changer un meuble de la maison rongée de vermine.

Nous ne retracerons pas les pages d'histoire depuis 1936: la guerre, la libération, Marianne IV, et enfin la gabegie économique et sociale qui a présidé aux règnes des Laniel, Mendès-France et Edgard Faure.

Le régime parlementaire se disloque comme un pantin. Avec lui toute l'autorité de l'Etat s'effrite. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Car c'est en voulant trop gouverner que les politiciens démontrent l'absurdité de leur système. Napoléon, Hitler, Mussolini, Peron sont tombés parce qu'ils avaient renforcé l'autorité gouvernementale. C'est parce qu'ils parlent sans cesse de redonner à l'Etat et au système parlementaire toujours plus d'autorité que les politiciens français en particulier en sont arrivés à la dernière alternative qui les place à faire un choix entre la dictature ou l'anarchie, car la dictature n'est pas forcément celle d'un homme, elle peut être la contrainte d'un système, elle n'est pas forcément politique, elle peut être économique et sociale.

Au moment où tous les travailleurs crèvent de faim, où des familles entières logent dans d'infests taudis, les députés nous ont offert le spectacle hideux et ridicule de la réforme électorale, ne trouvant pas de plus pressantes préoccupations que de déterminer un mode de scrutin qui pourrait assurer, de la meilleure façon leur réélection. Socialistes et communistes furent les plus ardents de cette foire d'empoigne. Et aujourd'hui ils nous reparlent de «Front Populaire».

Le régime parlementaire et le système étatique ont achevé de se discréditer dans l'opinion, si les électeurs jobards, éternellement cocus, périodiquement dupés se décident une bonne fois de se désintéresser de la foire électorale. Si le 2 janvier l'immense majorité des citoyens refusent de choisir le maître qui les fouettera, l'Etat et son système parlementaire auront vite fait d'aller rejoindre les idoles crevées qui pourrissent dans leurs caveaux de sang...

Maçon, forgeron, mineur, cheminot, employé, paysan, vous tous qui travaillez vous tous qui êtes utiles, vous tous qui êtes à la base de la vie, vous avez aujourd'hui la preuve de l'incapacité des partis et de leurs élus dont le seul souci fut de préparer leur réélection.

Prolétaires, on veut encore vous tromper; vous répondrez comme Cambronne, et VOUS NE VOTEREZ PAS!

Les gouvernements, les parlementaires et l'Etat s'effondrent sous le poids de leur inutilité. Laissez cet effondrement se poursuivre pour faire place nette au Fédéralisme des communes libres de la Société anarchiste, où le groupement des individus et des communautés se fera librement sans patrons et sans Etat, en remplaçant l'autorité par la coordination et le chef par la responsabilité individuelle.

A vous de choisir la dictature en votant, ou l'anarchie en refusant de vous désigner un maître.

Raymond BEAULATON